

la nourriture : c'est ensuite s'ôter une ressource, dans les circonstances où l'impossibilité de choisir ses *alimens*, parce qu'on est hors de chez soi, en voyage, &c., mettroit dans le cas de souffrir la faim, & de ne pas se nourrir convenablement; source de maladies sans nombre, comme on l'a fait voir ci-devant, page 107 de ce Volume, note 3.)

CHAPITRE IV.

De l'Air.

L'*Air mal-sain* est une cause très-ordinaire de maladies. Il y a très-peu de personnes qui soient en garde contre les dangers auxquels cet *air* expose. Les hommes, en général, donnent quelque attention à ce qu'ils mangent & à ce qu'ils boivent, mais rarement à l'*air* qu'ils respirent; quoique les effets de ce dernier soient souvent plus subits & plus funestes que les effets des premiers.

L'*air*, ainsi que l'*eau*, se charge des parties de la plupart des corps avec lesquels il est en contact, & souvent il est imprégné de particules si nuisibles, qu'il occasionne une mort subite, comme nous le ferons voir, Tom. IV, Chap. LV, § III. Mais on voit rarement arriver de ces effets, parce que la plupart des hommes se tiennent sur leurs gardes. Ce sont les influences imperceptibles de l'*air*, qui sont en général les plus dangereuses à la santé. En conséquence, ce seroient celles dont nous nous occuperons, & nous

Tome I.

O

Il faut avoir
attention à
l'air que l'on
respire. Pour-
quoi?

allons tâcher d'exposer les principaux dangers auxquels elles peuvent donner lieu.

L'air peut devenir nuisible de plusieurs manières. Tout ce qui peut altérer à un certain degré, sa pureté, sa chaleur, sa fraîcheur, son humidité, le rend mal-sain.

Effets de l'air trop chaud; Par exemple, l'air trop chaud dissipe les parties *lymphatiques* du sang, exalte la *bile*, dessèche & épaisit les humeurs : de là les *fièvres bilieuses & inflammatoires*, le *cholera-morbus*, &c.

Trop froid; L'air trop froid arrête la *transpiration*, donne de la rigidité aux *solides* & congèle les *fluides* : de là les *rhumatismes*, les *rhumes*, les *catarres*, & autres maladies de la gorge, de la *poitrine*, &c.

Trop humide; L'air trop humide détruit l'élasticité des *solides*, produit les *tempéramens* relâchés & *phlegmatiques* : il rend les corps sujets à la *fièvre*; il occasionne les *fièvres intermittentes*, l'*hydropisie*, &c.

Renfermé. Lorsqu'un grand nombre de personnes sont rassemblées dans un même lieu, si l'air ne peut pas y circuler librement, il devient bientôt mal-sain. Aussi voit-on les personnes délicates se trouver facilement mal & tomber en foiblesse, dans les Eglises, dans les assemblées, dans tous les lieux où l'air se trouve dépourvu de ses qualités, par la *respiration*, par le feu, par les lumières, par toute autre circonstance semblable, ainsi qu'on l'a fait voir ci-devant, note 1 du Chap. II de ce Vol. p. 92.

Combien l'air des grandes Villes est mal-sain : moyens de le rendre salubre. Dans les grandes Villes, tant de choses concourent à altérer l'air, qu'il n'est pas étonnant qu'il soit aussi funeste à leurs habitants. Dans une Ville, l'air est non seulement respiré plusieurs fois, mais encore il se trouve chargé de parties *sulfureuses*, de fumée & d'autres exhalaisons. Les vapeurs qui s'élèvent continuellement des substances *putrides*,

des fumiers, des boucheries, &c., servent également à le corrompre.

On doit apporter tout le soin possible pour que les rues d'une grande Ville soient larges & bien percées, afin que l'air puisse y circuler librement. On ne doit pas avoir moins d'attention à ce qu'elles soient tenues propres; rien ne contribue davantage à altérer l'air & à le corrompre, que la mal-propreté des rues.

Il est très-commun, dans ce pays, de voir des cimetières au milieu des Villes fort peuplées. Que cet usage soit dû à une ancienne superstition, ou à l'agrandissement des Villes, c'est ce qu'il est peu important de savoir; quelle qu'en soit la cause, l'effet en est mauvais. Il n'y a que l'habitude qui puisse nous faire passer sur cet usage; elle rend souvent sacrées les coutumes les plus ridicules & les plus pernicieuses. Ce qu'il y a de certain, c'est que des milliers de cadavres, qui sont en putréfaction sur la surface de la terre, dans des lieux renfermés, corrompent nécessairement l'air; & cet air, quand il est respiré, ne peut manquer de produire des Maladies (a).

Les Cimetières corrompent l'air des Villes, Pourquoi?

Entermer les morts dans les Eglises, est une pratique encore plus détestable. L'air des Eglises est déjà mal-sain, & les vapeurs des cadavres en pourriture, le rendent encore pire. Les Eglises sont en général anciennes, & leurs voûtes sont bâties en arcades. Elles sont rarement ouvertes plus d'une fois par semaine; l'air n'y est point

Les sépultures corrompent l'air des Eglises, déjà mal-saines par elles-mêmes.

(a) Dans presque tout l'Orient, c'étoit la coutume d'entermer les morts à quelque distance des Villes. C'étoit aussi celle des Juifs, des Grecs & même des Romains. Il est bien étonnant que les parties Occidentales de l'Europe n'aient point suivi leur exemple dans un usage aussi recommandable.

O ij

purifié par le feu; il n'y est point renouvelé par l'ouverture des fenêtres, & elles sont rarement propres. De là l'humidité, la rancidité, odeur mal-saine qui se joint avec celle des corps enterrés dans l'Eglise, & la rend un lieu dangereux pour les personnes foibles & valétudinaires.

Moyens de
rendre l'air
des Eglises
salubre.

On pourroit parer, jusqu'à un certain point, à tous ces inconvéniens, en défendant qu'on enterrât dans les Eglises, en les entretenant propres, en y facilitant une libre circulation d'air frais, en ouvrant, soit des portes opposées, soit des fenêtres, &c. (1)

(1) Nous n'avons pas de pareils reproches à faire à nos Eglises, du moins à celles des Villes. La propreté règne dans toutes, elles sont ouvertes, pour la plupart, toute la journée, à la vénération des Fidèles; & elles sont toutes, surtout les modernes, fournies de vastes fenêtres, au moyen desquelles l'air est sans cesse renouvelé. Il seroit à souhaiter que celles des campagnes pussent jouir des mêmes avantages. Il y en a de ces dernières, qui ne sont ouvertes qu'une fois par semaine; quelques unes d'entr'elles ne le sont que certains jours de l'année, & même qu'un seul jour dans l'année. Il n'est personne qui, en entrant dans ces Eglises ou Chapelles, n'ait éprouvé les inconvéniens que M. BUCHAN reproche aux Eglises d'Angleterre: l'humidité & la rancidité en chassent tous ceux qui en approchent, pour peu qu'ils soient délicats.

Mais, ce que nous avons à reprocher à nos Eglises, c'est d'être entourées de cimetières, & de servir de sépultures. Il y a quelques années que la voix de plusieurs Citoyens s'est élevée contre cet abus, préjudiciable à la santé. Le Gouvernement a même paru s'en occuper, jusqu'à ordonner qu'on transportât les Cimetières hors des villes, & qu'on n'enterrât plus dans les Eglises. Des raisons, sans doute plus fortes que celles qui avoient porté à donner cette loi sage & utile à toute la nation, en ont arrêté l'exécution.

L'air qui séjourne long-temps dans un lieu, ^{Effets de}
 devient mal-sain. Aussi les malheureux enrermés <sup>l'air qui se-
 journe dans</sup>

Depuis la première édition de cet Ouvrage, plusieurs Provinces se sont empressées d'adopter cette Loi. Le célèbre Archevêque de Toulouse, Mgr. LOMÉNIE DE BRIENNE, a rendu un Mandement, le 23 Mai 1775, homologué au parlement de sa Province, le 31 du même mois, par lequel, triomphant des préjugés qui sembloient s'opposer à l'utilité publique, il défend sous quelque prétexte que ce soit, d'enterrer dans les Eglises de son Diocèse; & il donne lui-même l'exemple, en ordonnant que sa sépulture & celle de ses successeurs, soit transférée hors de sa Cathédrale.

Le Roi a donné une Déclaration, le 19 Novembre 1776, enregistrée au Parlement de Rouen le 24 Mars 1778, par laquelle il est ordonné, que nulle personne, à l'exception des Archevêques, Evêques, Curés, Patrons des Eglises & Fondateurs des Chapelles, ne pourra être enterrée dans les Eglises, ni dans les Chapelles publiques ou particulières; & l'exception ne pourra avoir lieu, savoir, pour les Archevêques & Evêques, que dans leurs Cathédrales, les Curés, dans leurs Eglises Paroissiales; les Patrons, dans l'Eglise dont ils sont Patrons, & les Fondateurs, dans les Chapelles par eux fondées; sous la condition expresse qu'il sera construit, si fait n'a été, dans les Eglises ou Chapelles, des caveaux pavés de grandes pierres, tant au fond qu'à la superficie; que les caveaux auront au moins soixante-douze pieds carrés en-dedans d'œuvre, & que l'inhumation ne pourra être faite qu'à six pieds en terre, au-dessous du sol intérieur.

Les autres personnes, qui ont actuellement droit d'être enterrées dans les Eglises dont dépendent des Cloîtres, pourront jouir de ce droit, pourvu que les Cloîtres restent ouverts, & qu'il y soit pareillement construit des caveaux semblables à ceux ci-dessus spécifiés. A l'égard de celles qui ont droit d'être enterrées dans les Eglises dont il ne dépend aucun Cloître, elles ne pourront être enterrées que dans les Cimetières, avec faculté d'y choisir un lieu particulier; mais cette permission ne sera accordée qu'aux seules personnes qui ont un droit acquis, & non autrement.

Les Religieux & Religieuses, même les Chevaliers & Religieux de l'Ordre de Malte, ne pourront également être en-

les prisons &
dans les de-
meures des
pauvres ha-
bitans des
Villes,

dans les prisons, non seulement y contractent des *fièvres malignes*, mais encore les communiquent souvent aux autres; & les demeures ou cachots, car je ne puis donner le nom de maison aux habitations des pauvres dans les grandes Villes: ces cachots, dis-je, ne sont pas plus sains que les prisons. Ces demeures basses, mal-propres, ne sont que des magasins d'air corrompu, & des repaires de maladies *contagieuses*. Ceux qui le respirent, jouissent rarement d'une bonne santé, & leurs enfans meurent communément jeunes. Les personnes qui sont à portée, par leur fortune, de se choisir une maison, doivent toujours avoir la plus grande attention à ce qu'elle soit ouverte à l'air libre.

Une maison
ne peut être
saine, si l'air
n'y circule
librement.

Les moyens sans nombre que le luxe a imaginés pour rendre les maisons chaudes & bien fermées, ne contribuent pas peu à les rendre mal-saines. Une maison ne peut être saine, à moins

terrés que dans les Cloîtres ouverts, & à la charge de la construction de caveaux proportionnés au nombre de ceux qui doivent y être enterrés.

En conséquence des précédentes dispositions, les Cimetières seront agrandis, s'ils se trouvent trop petits, & seront, autant que les circonstances le permettront, portés au delà de l'enceinte des Villes. Il est permis aux Villes & Communautés qui se trouveront dans ce dernier cas, d'acquérir le terrain nécessaire, dérogeant, à cet effet, à l'édit du mois d'Août 1749: se réservant Sa Majesté de pourvoir sur ce qui concerne les Cimetières de la Ville de Paris, d'après les Mémoires qui seront incessamment remis par toutes les personnes intéressées. Déjà le Cimetière des Innocens est fermé; & l'on dit que chaque Paroisse a ordre d'acquérir un terrain hors des faubourgs, pour y construire un Cimetière.

Il est probable que nous touchons au moment, tant désiré, de voir la Capitale suivre cet exemple, & le donner au reste de la France.

que l'air n'y ait une libre circulation. Elle doit donc être tous les jours exposée à un courant d'air, par le moyen de deux portes ou fenêtres opposées (2).

Les lits, au lieu d'être refaits dès qu'on en est sorti, doivent être découverts & exposés à l'air d'une porte ouverte toute la journée. On en dissipe les vapeurs nuisibles, & on contribue par là à la conservation de la santé.

Les lits ne doivent être refaits qu'après avoir été exposés à l'air toute la journée.

Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les vaisseaux, &c., où l'on ne peut convenablement employer ces moyens, il faut se servir du ventilateur. La méthode de chasser l'air corrompu & d'introduire de nouvel air, par le moyen des ventilateurs, est l'invention la plus salutaire, & sans contredit, la plus utile de toutes celles que l'on doit à la Médecine moderne. Les ventilateurs sont susceptibles d'un usage universel : ils procurent des avantages sans nombre, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies.

Utilité du ventilateur dans les hôpitaux, les prisons, les vaisseaux, &c.

(Il ne faut être ni Médecin, ni Physicien, pour connoître la nécessité de la bonne constitution de l'air & de son renouvellement. Investis de toutes parts par ce fluide pénétrant & actif, qui s'insinue au dedans de nous-mêmes par différentes voies, & dont le ressort est si nécessaire

(2) Ne nous plaignons donc pas que, depuis quelques années, les Architectes multiplient si fort les fenêtres & les portes des bâtimens qu'ils élèvent. Ce ne seront jamais les Médecins qui leur en feront des reproches. Il est vrai que toutes ces ouvertures privent les appartemens nouveaux de certaines commodités qu'on trouvoit dans les anciens. Mais si les maisons sont moins commodes, elles sont certainement plus saines. C'est aux Architectes à chercher les moyens de concilier la commodité avec la salubrité.

O iv

au jeu de nos *poumons* & à la *circulation* de nos liqueurs, pourrions-nous ne pas nous ressentir de ses altérations? L'humidité & les exhalaisons dont il se charge, diminuent son *ressort*, & la *circulation* des *fluides* s'en ressent, comme nous l'avons fait voir, note 1 du Chap. II de ce Vol. p. 92.

Rien n'est donc plus avantageux que de chercher les moyens de corriger ces défauts. S'ils sont préjudiciables aux personnes en santé, combien ne sont-ils pas plus nuisibles à celles qui sont malades, & surtout dans les Hôpitaux? Aussi se sert-on du *ventilateur* avec succès dans l'Hôpital de Winchester & dans plusieurs autres.

Autres avantages du ventilateur. L'usage du *ventilateur* n'est pas borné aux seuls Hôpitaux : on peut l'introduire dans les mines les plus profondes ; dans les caves, où certains ouvriers sont forcés de travailler ; dans les salles de spectacles, où les spectateurs sont si souvent incommodés, lorsque les assemblées sont nombreuses, soit par rapport à la *transpiration* qui corrompt l'*air*, soit par les lumières qui l'échauffent. On peut encore l'introduire dans les vaisseaux, dans lesquels les vapeurs qui s'exhalent sans cesse des corps de ceux qui composent l'équipage, empoisonnent l'*air*, & causent la plupart des maladies auxquelles sont sujets les *Marins* ; enfin dans les prisons, où l'on éprouve les mêmes accidens. Le *ventilateur* est, de tous les moyens que l'on a imaginés jusqu'ici, le plus propre à conserver le *blé*, à l'empêcher de s'échauffer, à le préserver des insectes.)

Dangers de l'air des mines, des puits, des caves, &c., fermés depuis longtemps. L'*air* qui séjourne dans les mines, dans les puits, dans les celliers, dans les caves, &c., est très-dangereux : on doit éviter cette espèce d'*air* comme le *poison* le plus subtil. Ses effets sont souvent aussi prompts que ceux de la foudre,

On doit donc apporter la plus grande précaution en ouvrant les celliers qui ont été long-temps fermés, & en descendant dans les puits profonds ou dans les mines, surtout s'il y a long-temps qu'ils n'ont été ouverts.

La plupart de ceux qui ont de grands appartemens, choisissent la plus petite chambre pour coucher; cette conduite est très-imprudente. Leur chambre à coucher doit toujours être la plus aérée, parce qu'elle n'est ordinairement occupée que la nuit, lorsque les portes & les fenêtres sont fermées. Si on y allume du feu, le danger est encore plus grand. On a vu des personnes être étouffées pour s'être endormies dans de petites chambres où il y avoit du feu.

Ceux qui sont obligés, pour leurs affaires, de passer le jour dans les Villes, doivent, s'il est possible, aller coucher à la campagne. Si on respire un bon air pendant la nuit, on réparera, en quelque sorte, les effets du mauvais air que l'on a respiré dans le jour. Cette pratique auroit un plus grand effet pour la conservation des Citoyens, qu'on ne se l'imagine.

Les personnes délicates doivent, autant qu'il est possible, éviter l'air des grandes Villes. Il est particulièrement nuisible aux *asthmatiques* & aux personnes attaquées de *consomption*. Ces personnes devroient fuir les Villes, comme on fuit la peste. Les *hypocondriaques* sont également incommodés de l'air des Villes. J'ai souvent vu de ces personnes tellement malades dans les Villes, qu'il paroïssoit impossible qu'elles pussent vivre long-temps, & qui cependant, envoyées à la campagne, ont été rétablies sur le champ. J'ai fait la même observation sur les femmes *hystériques* & *vaporeuses*. Il est vrai qu'il y a beau-

La chambre
à coucher
doit être
grande.
Pourquoi?

Moyens de
suppléer au
mauvais air
qu'on respi-
re dans les
Villes.

Qui sont
ceux qui
doivent sur-
tout fuir l'air
des grandes
Villes.

coup de personnes qui ne sont pas dans le pouvoir de changer d'habitation, pour y chercher un meilleur *air*.

Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent point quitter les Villes.

Tout ce que nous pouvons conseiller à ces dernières, est de sortir aussi souvent qu'il leur est possible pour prendre l'*air*, d'ouvrir leurs maisons, & d'y faire circuler un *air* nouveau; d'avoir soin d'entretenir leurs appartemens très-propres.

Il étoit nécessaire autrefois, pour la sûreté, d'entourer les Villes; les Colléges, & même les simples maisons de hautes murailles. Cette nécessité, en s'opposant à la libre circulation de l'*air*, ne manquoit jamais de rendre ces lieux humides & mal-sains. Comme les murailles sont devenues inutiles dans la plus grande partie de ce pays, il faut qu'elles soient jetées bas, & employer tous les moyens possibles pour donner une libre circulation à l'*air*. Une attention convenable à l'*air* & à la propreté, fera plus pour la conservation de la santé, que tous les efforts des Médecins.

Inconvéniens qui résultent des bois plantés trop près des maisons, des châteaux, &c.

On tend encore à rendre l'*air* mal-sain, quand on environne une maison de plantations ou de bois épais. Les bois, non seulement s'opposent au libre courant de l'*air*, mais encore ils fournissent une grande quantité d'exhalaisons aqueuses, qui le rendent constamment humide. Un bois est très-agréable à une certaine distance d'un Château, mais il ne doit jamais être planté trop près, surtout dans un pays plat. La plupart des Châteaux de l'Angleterre sont mal-sains, à cause de la grande quantité de bois qui les entourent.

Les maisons situées dans les lieux marécageux,

Les maisons situées dans des pays bas & marécageux, ou près des grands lacs, sont également mal-saines. Les eaux dormantes rendent l'*air* hu-

mide, & le chargent d'exhalaisons *putrides* : de là les maladies les plus dangereuses & les plus funestes. Ceux qui sont forcés d'habiter les lieux marécageux, doivent choisir celui qui l'est le moins : ils ne doivent prendre que de bonnes nourritures & avoir l'attention la plus stricte à la *propreté*.

près des lacs,
&c., sont
mal-saines.

(Le meilleur air, dit GALIEN, est celui qui est le plus pur ; celui qui n'est pas chargé de ces vapeurs humides & pesantes qui s'élèvent des marais & de tout amas d'eaux croupissantes ; qui n'est point infecté des exhalaisons funestes qui sortent des cavernes, comme à *Sardes* & à *Hiérapolis*. L'air, auquel les égoûts des grandes Villes, ou le voisinage d'une armée, ou la mauvaise odeur des cadavres ou des fumiers, auront communiqué quelques mauvaises qualités, doit être mal-sain, & surtout pros crit pour les malades. Celui que le voisinage d'un lac ou d'une rivière rend épais, de même que celui qui, concentré entre des montagnes, n'est jamais agité par les vents, est nuisible à la santé. Cet air, semblable à celui qui est renfermé dans les maisons inhabitées, prend une odeur de pourriture & de moisi, corrompt & suffoque. Tous ces différents airs sont funestes à tout âge. *ORIB. Collect. Lib. IX, Cap. I.*

Résumé des
différens airs
nuisibles à la
santé.

Si l'air frais est nécessaire pour les gens en santé, il doit l'être, à plus forte raison, pour les personnes malades, qui souvent ont perdu la vie parce qu'elles en ont manqué. Il n'y a personne qui ne dise que les malades doivent être tenus très-chaudement ; & ce conseil est, en général, si bien suivi, qu'on peut à peine entrer dans la chambre d'un malade, sans être près de suffoquer, tant l'air qu'on y respire est échauffé : à

L'air frais
n'est pas
moins utile
aux malades,
qu'aux gens
en santé.

combien plus forte raison le malade lui-même doit-il en être incommodé ?

C'est le plus
puissant cor-
dial pour les
malades.

Il n'y a pas de remède aussi salutaire à un malade, que l'*air* frais. C'est le plus puissant *cordial*, s'il est administré avec prudence. Nous ne disons pas cependant qu'on doive ouvrir les portes & les fenêtres inconsiderément sur un malade : l'*air* frais ne doit être introduit dans sa chambre que graduellement, & s'il est possible, en ouvrant les fenêtres d'une chambre voisine.

On peut très-bien rafraîchir la chambre d'un malade, & récréer le malade lui-même, en aspergeant souvent le lit & le plancher avec du *vinaigre*, du *jus de citron*, &c., ou d'autres *acides végétaux* forts.

Moyens de
rafraîchir
l'air que res-
pire un ma-
lade.

(A tous ces moyens, qui sont excellens, ajoutons ceux que propoisoient les anciens; ils ont certainement leur prix. Voici ce que dit à ce sujet ALEXANDER TRALLIANUS, Lib. XII, Cap. IV. Ce n'est pas assez de procurer au malade tous les *rafraîchissans* que nous avons sous la main; nous devons encore nous appliquer à changer, par quelque moyen, la constitution de l'*air* qui l'environne, & à lui donner une qualité qui conspire à notre but. Ainsi, si l'on est en été, on fera coucher le malade dans quelque lieu bas, mais sec, & l'on aura soin de faire arroser le plancher d'eau fraîche. De l'eau qui tomberoit alternativement d'un vaisseau dans un autre, non seulement rafraîchiroit l'*air* par les particules qui s'en exhaleroient, mais inviteroit encore au sommeil par son murmure égal & continu.

En changeant la constitution de l'*air*, il seroit beaucoup plus avantageux de le rendre tel, qu'il fortifiât le corps en le rafraîchissant; ce que l'on

effectueroit en grande partie, en jonchant le plancher de *roses*, de *joubarbe*, de *ronces*, de branches de *lentisque*, & de toutes les plantes dont la propriété sera de fortifier en *rafraichissant*. Un air ainsi tempéré doit certainement être bon pour tous les malades attaqués de *fièvre étiq*, & particulièrement pour ceux qui se sentent le *cœur* & les *poumons* affectés d'une chaleur brûlante comme le feu; car ces malades se trouvent moins soulagés par un régime *rafalchissant*, que par l'*inspiration* d'un air frais. Au contraire, ceux qui ont le *foie*, l'*estomac*, ou quelqu'autre partie du *bas-ventre* sensiblement dérangée, se trouvent mieux du choix des *alimens* que du changement d'air. En un mot, en été, nous devons travailler à rafraîchir l'air, & le laisser, en hiver, tel qu'il est; car, quoiqu'il soit très-froid dans cette saison, il ne nuit point aux malades dont nous avons parlé d'abord. On pourvoira donc à ce qu'ils soient légèrement couverts, & à ce qu'ils ne soient point surchargés de couvertures; ce qui pourroit les conduire à la défaillance.

M. Tissot dit, dans son *Avis au peuple*, p. 36, que, s'il falloit choisir entre l'air chaud & renfermé, ou l'air le plus froid, mais sec & toujours renouvelé, il n'y auroit pas à balancer: le dernier seroit infiniment préférable. J'ai vu souvent, ajoute-t-il, de pauvres compagnons, très-gravement malades, dans des chambres hautes, ouvertes de tous côtés, & où il geloit, se guérir aisément, pendant que ceux qui étoient mieux soignés & enfermés dans des lieux échauffés, soit par des poëles, soit autrement, périroient cruellement. Les payfans se guériroient plus aisément, si, dès qu'ils sont malades, ils

L'air très-froid est préférable, pour les malades, à l'air chaud.

se faisoient porter dans leurs granges, dont l'*air*, beaucoup plus frais & plus pur que celui de leurs maisons, feroit pour eux le meilleur des *remèdes*. L'*air* que ces hommes respirent, dans de très-petites chambres, qui renferment jour & nuit le père, la mère, sept ou huit enfans, & souvent plusieurs animaux; qui ne s'ouvrent jamais pendant six mois de l'année, & très-rarement pendant les six autres, est, en général, si mauvais, que, si ceux qui les habitent n'alloient pas souvent au grand *air*, ils périroient en très-peu de temps.

Que l'on applique ces réflexions aux pauvres habitans des Villes, pour la plupart aussi mal logés que les payfans, mais qui n'ont pas, comme ces derniers, la ressource d'un bon *air*, & qui, de plus, sont dans la malheureuse nécessité de se fixer à des occupations sédentaires, & qu'on en tire les conséquences.)

Il est absolument nécessaire de renouveler l'air des hôpitaux. Pourquoi?

Dans les lieux où un grand nombre de malades sont rassemblés dans la même maison, & ce qui arrive souvent, dans la même salle, l'admission, souvent répétée, d'*air* frais, devient absolument nécessaire. Dans les Infirmeries, les Hôpitaux, &c., l'*air* y devient souvent si nuisible, faute d'être renouvelé, qu'il est plus funeste au malade que la maladie dont il est attaqué: ce qui s'observe surtout quand les *fièvres putrides*, les *dyssenteries* & les autres maladies *contagieuses*, exercent leurs ravages.

Les Médecins, les Chirurgiens, &c., en retireront eux-mêmes de l'avantage.

Les Médecins, les Chirurgiens & les autres personnes employées aux Hôpitaux, doivent avoir soin, pour leur propre conservation, que ces maisons soient fournies de *ventilateurs*. Ces Ministres de la santé, obligés de passer une partie de leur vie au milieu des malades, courent la

hasard de le devenir eux-mêmes, en respirant un air corrompu; & on ne doit jamais souffrir que ceux qui sont attaqués de maladies contagieuses, soient auprès des autres malades. Tout hôpital, toute maison destinée aux malades, doit être dans une situation favorable pour l'air, & à une certaine distance des grandes Villes, comme nous le ferons voir plus particulièrement ci-après, Chapitre X de ce Volume, qui traite de la contagion.

(Il est juste que toute personne qui s'occupe de la santé des malades, pense à la sienne. Nous allons donner quelques préceptes généraux, que l'expérience a confirmés les plus sûrs, pour se garantir des miasmes auxquels, soit par état, soit par humanité, on s'expose auprès des malades. Il n'est presque point de maladies, comme on le dira, Chapitre X de ce Volume, qui ne soient contagieuses. Cette vérité se manifeste surtout dans les Hôpitaux & dans les Infirmeries, où il y a beaucoup de malades rassemblés dans une même salle, dans une même chambre. Or, soit dans les Hôpitaux, soit chez les malades, le renouvellement de l'air est le plus souverain des préservatifs.

Moyens
dont doivent
user les Mé-
decins &
ceux qui soi-
gnent les ma-
lades, pour
se garantir
de la conte-
gion.

Les Médecins en font tous les jours l'expérience. Ils s'exposent impunément aux miasmes de la petite-vérole, de la rougeole, de la gale, des fièvres, même putrides. S'ils ont attention que l'on renouvelle l'air qui entoure le malade, ce seul moyen leur suffit dans ces cas. Mais comme toutes les Maladies ne sont pas contagieuses au même degré, ce moyen ne suffiroit pas dans toutes les circonstances, par exemple, dans les fièvres malignes pestilentiellles, &c., il faut alors avoir recours à des voies plus promptes.

Les *acides*, surtout le *vinaigre*, remplissent parfaitement cette *indication* : on s'en lave la bouche plusieurs fois le jour, on respire continuellement, auprès du malade, une éponge qui en est imbibée; on en humecte ses habits, surtout sa chemise, avant de se présenter auprès des malades. Tels ont été les moyens qu'ont employés FORESTUS, PORTIUS, SYLVIVS, DIEMERBROECH, qui se trouvèrent obligés de secourir des malades, dans plusieurs *pestes* consécutives : ce dernier ayant négligé un jour cette précaution, gagna la *peste*.

On employe encore le *vinaigre* en *fumigation*, à la fumée duquel on s'expose plusieurs fois par jour; on se frotte le corps de *vinaigre camphré*; on porte sur ses habits un surtout de toile cirée, que l'on tient exactement boutonné; on visite ses malades à jeun, autant qu'il est possible; on flaire un *citron* vert piqué de *cloux* de *girosfle*; on évite avec soin de recevoir directement les vapeurs que les malades exhalent; on crache souvent auprès d'eux; car on a observé que ceux qui n'avalent point leur *salive*, étoient moins sujets que les autres à gagner la *contagion*. On mâche des *écorces* de *citron*, d'*orange*; quelques racines *aromatiques*, telles que celles d'*angélique*, d'*impératoire*; ou du *massic*, du *quinquina*, &c., ayant soin de ne pas avaler la *salive*. On se met à un *régime* austère; on fait usage d'*eau* bien pure; on boit un peu de bon *vin* dans ses repas; on prend de la *limonade*; on évite les *liqueurs spiritueuses*; on vit d'*alimens* simples; on s'interdit les ragoûts, à moins qu'ils ne soient assaisonnés avec des *acides*; enfin, on suit à la lettre cette maxime, *rien de trop*.

Voilà en peu de mots, ce qu'il convient de

de faire, quand on n'a pas encore gagné la *contagion*. Qu'on se garde bien de recourir à la *saignée*, aux *purgations*: ces moyens ne sont capables que de mettre les humeurs en mouvement, & de favoriser l'action du venin dont on cherche à se garantir. Si, tandis qu'on est occupé auprès des malades, on se sentoît quelque indisposition; si on avoit un *cours de ventre*, une *dyssenterie*, quelque *dépôt*, qui vînt à *suppuration*, on doit se garder de prendre des *remèdes* propres à les arrêter entièrement; plus d'une catastrophe en a fait voir le danger. La seule précaution dont on puisse faire usage, & que l'on peut conseiller universellement, est celle de pratiquer un *cautère* au bras ou à la jambe, que l'on feroit suppurer tant que la *contagion* dureroit. L'expérience a prouvé que ce *préservatif* a réussi dans une infinité de cas. Dans l'Ukraine, on a remarqué que tous ceux qui avoient des *ulcères* ou de vieilles *plaies*, ne furent point attaqués de la *peste* qui y régna en 1738 & 1739. M. HENCIVS, Médecin Allemand, dans une *peste* dont Venise fut attaquée en 1656, conseilla universellement l'usage du *cautère*, & son conseil produisit de grands succès. On éleva, en reconnaissance, à ce Médecin, un monument à la place Saint-Marc, avec cette inscription: *Liberator Patriæ à peste*.

Quelques simples & peu nombreux que soient les moyens que nous proposons contre la *contagion*, il n'y en a pas de plus efficaces pour s'en préserver; tous les autres sont inutiles ou dangereux. Si quelqu'un cependant se trouvoit dans la nécessité de se purger, il faudroit qu'il ne se servît que des *purgatifs* les plus doux, tels que la *crème de tartre*, la *casse*, les *tamarins*, &c.

Mais, comme nous venons de le dire plus haut, il ne faut pas qu'il se détermine à la *purgation* d'après une cause légère, puisqu'elle ne feroit que développer le venin, qu'il faut chercher au contraire à détruire : ce ne peut donc être que d'après une *nécessité* absolue, & jugée telle par un homme de l'art ; & même ce ne doit être qu'après avoir usé des moyens dont nous venons de faire l'énumération.)

CHAPITRE V.

De l'Exercice.

Importance
de l'exercice
pour la con-
servation de
la santé.

LA plupart des hommes gémissent sur la dure *nécessité*, dans laquelle ils sont, de gagner leur pain par un travail continuel ; mais cela est dans l'ordre de la Nature. Car il est évident, d'après la structure de toutes les parties du corps humain, que l'*exercice* n'est pas moins nécessaire à la conservation de la santé, que les *alimens*. Aussi ceux que la pauvreté oblige de travailler à la journée, sont-ils les hommes les plus forts & les plus heureux. Car il est rare que l'industrie ne leur fournisse ce qui leur manque, & l'activité leur tient lieu de médecine.

L'Agriculture est l'état le plus favorable à la santé.

Les Laboureurs & ceux qui s'occupent de la culture de la terre, sont particulièrement dans ce cas. La grande population des Colonies, & la vieillesse à laquelle parviennent ordinairement les Agriculteurs de tous les pays, prouvent d'une manière évidente, que l'Agriculture est l'état le plus sain, comme le plus utile.